

Comptant une population d'environ deux millions d'âmes, la Serbie attendait avec impatience l'occasion de s'affranchir de la suzeraineté des Ottomans, et de s'agrandir. Cette occasion lui fut offerte par les révoltes de la Bosnie, de l'Herzégovine, de la Bulgarie. Avec l'appui secret de la Russie, qui ne demandait pas mieux que de voir s'accroître les difficultés de la Turquie, la Serbie, s'unissant au Monténégro, déclara la guerre aux Turcs (1^{er} juillet 1876).

La Serbie pouvait mettre sur pied de guerre environ 90 000 hommes sans compter l'arrière-ban, et la Russie lui envoya un grand nombre d'officiers, notamment le général Tcherniaïeff. L'armée serbe franchit la frontière et marcha vers *Nissa*. Mais, mal organisée, elle fut obligée de reculer (1^{er} juillet-20 août 1876). Les Turcs alors prirent l'offensive, attaquèrent l'armée serbe dans ses positions d'*Alexinatz* et la défirent, sans pouvoir la poursuivre. Le prince *Milan* demanda la paix, mais le sultan se montra dur et voulut imposer à la Serbie les conditions les plus onéreuses. La guerre continua et, le 25 octobre, une lutte sanglante s'engagea entre les deux armées aux environs de *Deligrad* et d'*Alexinatz*. Les Turcs alors s'attachèrent à couper les communications de l'armée serbe : ils s'emparèrent de *Djunis* et de *Krouchévatz* : la route de Belgrade leur était ouverte.

Le Monténégro. — Malgré quelques premiers succès et en dépit de la valeur de sa population belliqueuse, le *Monténégro* n'était pas plus heureux. Petite principauté de 180 000 habitants (aujourd'hui 227 000), toujours en lutte avec la Turquie, à peine remis d'une guerre désastreuse soutenue contre cette puissance en 1862, le Monténégro n'avait pas hésité à s'unir avec la Serbie. Il était gouverné par le prince *Nicolas I^{er}*, de la famille des Pétrovitch-Niégoch, qui, comme le prince Milan, de Serbie, avait été élevé à Paris.

Le prince Nicolas disposait, en 1876, de quarante bataillons d'infanterie et de 7 batteries de montagne, faible effectif sans doute, mais troupes d'élite, car tous les Monténégrins sont soldats dès l'enfance : l'inextricable chaos de montagnes dans lequel ils abritent leur indépendance leur offre les plus